Association **F**rance **P**alestine **S**olidarité

Bulletin de liaison
groupe local
de Clermont-Ferrand

Septembre 2004

A mes amis très chers,

Je ne sais comment commencer, je ne pense pas que mes mots puissent exprimer vraiment ce que je ressens pour vous.

Nous sommes fiers de vous, mille mercis pour tous vos efforts.

Vis à vis de vous tous et de votre chaleureuse hospitalité, je suis transporté de joie et bonheur.

Les Palestiniens sont fiers de vous, surtout à Hébron.

Nous n'avons pas eu encore la possibilité de vous accueillir, mais sachez que nous cherchons les solutions afin de vous retrouver dans une PALESTINE LIBRE.

Pendant notre court séjour parmi vous, nous avons appris beaucoup de choses.

Vous nous avez enseigné comment aimer et partager, comment respecter toutes les personnes, les races, les cultures et les religions.

Soyez sûrs que nous serons des messagers de la justice et de la paix.

Continuez à faire ce que vous croyez juste et soyez sûrs qu'un jour le soleil brillera de nouveau sur la Palestine.

Votre soutien arrêtera les larmes d'un vieil homme qui a attendu des heures et des heures au check point, sous le soleil, et qui n'a pu passer,

Votre soutien arrêtera les larmes des réfugiés,

Votre soutien arrêtera les larmes d'une mère qui a perdu son enfant,

Votre soutien arrêtera notre souffrance.

Merci

Imad AL-ISSI, Palestinien d'Hébron

Clermont-Ferrand le 21 juillet 2004

Des liens se tissent...

Le texte d'Imad, l'un des six jeunes d'Hébron qui ont partagé notre été auvergnat, les textes d'Anaïs, Odile, Marie-Joëlle…Est-il besoin

Voilà maintenant plusieurs étés que nous accueillons des Palestiniens. C'est chaque fois un enrichissement. Au début, il faut s'habituer les uns aux autres, chacun avec ses différences, son mode de vie, sa culture. Et puis on se découvre, s'apprécie. A la fin, c'est un déchirement de se quitter. Emotion forte qui témoigne des liens qui se sont tissés.
Alors, on ne lutte plus pour un pays mais pour des noms, des visages, des "fils".

Odile.

Bonjour, je m'appelle Anaïs et j'ai dix-huit ans. J'écris aujourd'hui pour le journal de l'association France Palestine afin d'essayer de faire partager l'enrichissement qu'a été pour moi la rencontre avec de jeunes gens palestiniens. En effet, cet été, avec ma famille, membre de l'association, nous avons eu l'opportunité d'accueillir chez nous un jeune palestinien d'Hébron et de partager pendant quelques semaines (trop courtes!!) des moments très intenses avec le groupe de jeunes.
J'étais déjà sensibilisée à la cause palestinienne par l'engagement de mes parents et je trouvais la situation actuelle du "pays" révoltante dans son non droit absolu. Néanmoins, toutes ces réflexions restaient finalement très abstraites et étrangères à mon quotidien. Or, le fait de pouvoir rencontrer des jeunes gens qui vivent "là-bas", de pouvoir parler avec eux de leur vie quotidienne,…m'a réellement permis de prendre conscience de l'injustice et de la dureté du conflit "israélo-arabe". La situation déchirée de la Palestine prend une autre dimension, celle très concrète d'une amitié sincère et naturelle. Dès lors, l'aspect purement anonyme de cette situation médiatisée s'efface au profit de visages et de prénoms palestiniens gravés pour toujours dans ma mémoire.

Anaïs

Beaucoup trop de choses à dire après ces moments fraternels avec nos amis palestiniens.
Les mots ne viennent pas.
Notre télévision publique vient à mon secours.
Lundi 2 août, France 2, journal de 13 heures.

Amis touristes, depuis (à cause de?) l'Intifada, les rues de Saint Jean d'Acre sont quasiment vides. Pourquoi délaisser cette localité historique? Vous êtes au nord d'Israël loin des territoires occupés! Vous n'avez donc aucune raison d'avoir peur et vous pouvez profiter pleinement des vieilles pierres, de la mer et des spectacles nocturnes. Une famille israélienne témoigne de son bonheur par une aussi belle journée avec des amis allemands.

A Hébron, les habitants ne peuvent se déplacer librement dans leur propre ville. Pour Imad, qui a déjà eu à faire à des soldats, impossible de se rendre chez sa soeur car les Palestiniens ont été chassés de la vieille ville par les colons. Pour Meriem, deux heures et sept check-points pour rejoindre chaque jour son lieu de travail à Bethléem à vingt kilomètres. Se déplacer sur ce si petit territoire qu'est la Cisjordanie n'est pas interdit mais représente une épreuve fatigante et une aventure qui peut s'avérer dangereuse. Impossible de se rendre dans la bande de Gaza pourtant si proche. Et la baignade dans la mer est un rêve quasiment inaccessible pour ces méditerranéens.

Voici résumé l'Apartheid.

Sur le quai de gare, nous avons vu les larmes dans les yeux de jeunes gens.

"Nous aussi, nous aimons la vie quand nous en avons les moyens" (Mahmoud Darwich) .

Nous, nous avons peur des soldats, des colons qui tuent, cassent, emprisonnent, frappent et humilient et nous sommes plus déterminés que jamais à lutter contre ce colonialisme et ce racisme.

Marie-Joëlle.

Dates à retenir :

✶ le vendredi 10 septembre, 20h30, à Egliseneuve-près-Billom : "Quatre heures à Chatila", lecture-spectacle du texte de Jean Genet par l'A.T.R. (ainsi que le 2 octobre à Riom et le 3 décembre à la Petite Gaillarde à Clermont-Ferrand.

✶ Le 16 septembre à 20h30 à l'ESC : Conférence-débat d'Alain Gresh autour de son dernier livre : L'islam, la République et le monde

SEJOURS EN PALESTINE

Aperçu de la mission AFPS nationale en Palestine
28 mars - 4 avril 2004

"la situation est
la pire des pires"
(un responsable du PNGO)

"ce n'est pas le souci des
Israéliens de savoir comment
les gens (Palestiniens) vivent...
(Maire d'Hébron)

Une délégation de notre association s'est rendue en Palestine du 28 mars au 4 avril 2004. Elle était composée de 17 membres de divers groupes locaux, dont 3 membres du Bureau National, comprenant le président Bernard Ravenel. Le but de cette mission était de rencontrer les responsables politiques et associatifs, de constater l'état de la situation sur place et de manifester notre solidarité contre le Mur à l'occasion de la Journée de la Terre (le 30 mars).

J'ai pu participer à cette mission, faisant partie de l'AFPS de Clermont-Ferrand (j'ignorais cette mission, j'ignorais qu'elle était ouverte à tous, et, une fois la mission locale annulée c'est in extremis que j'ai pu m'inscrire !).

Il est très difficile pour moi de résumer ce séjour, siriche et important. Après de multiples essais, je propose de faire paraître un texte à part, que je distribuerai à tous les membres de l'association.

En attendant, j'en dis quand même quelques mots :

Oui, malgré les circonstances (l'assassinat du Cheikh Yassine le 22 mars), nous avons pu remplir le programme prévu. Voir le Mur qui sépare Abou-Dis, qui étrangle complètement Qalqilia, voir la rapidité de sa progression, savoir et voir les conséquences sur la vie des Palestiniens. Essayer de manifester contre ce Mur, le 30 mars, puis 2 jours après avec des internationaux et des jeunes israéliens de "Ta'ayush" ("vivre ensemble"), et en être empêchés par l'armée israélienne alors que la manifestation était autorisée.

Nous avons pu rencontrer beaucoup d'ONG, à Ramallah surtout : PNGO, PARC, PH G, UMRPC, AL HAQ, etc…(ces sigles ne vous sont pas inconnus), et aussi des personnalités : Consul de France, Mustapha Barghouti (et le comité de soutien à Marwan Barghouti), Michel Warchawski et également le président Yasser Arafat dans la Mukata'a, véritable prison.

Nous avons pu aller à Bethléem, voir le travail du BASR, rencontrer les associations des camps de Deisheh et d'Aïda, parler de leurs réalisations et voir à côté des maisons détruites.

J'ai pu revoir Hébron et sa Vieille Ville maintenant désertée, irréelle, et à côté l'immense effort du Comité de Réhabilitation. J'ai revu Anwar et surtout Chantal, le nouveau local d'Hébron-France et retrouvé des Palestinien(ne)s connu(e)s là-bas ou ici, à Clermont-Ferrand.

J'ai pu retourner à Yanoun, village symbole près de Naplouse, où j'ai passé 4 jours l'an dernier, revoir ces familles toujours suspendues à la présence d'internationaux.

J'ai revu enfin, ou découvert à nouveau, l'extension ininterrompue des colonies et même pénétré dans la plus importante, Ma'ale Adounim.

Et tout à côté les maisons en tôle des Bédouins de la tribu Jahalin, chassés du Néguev et de nouveau menacés, que nous avons rencontré.

Nous avons vu et revu l'armée et les chek-points, que nous avons passés presque toujours avec une déconcertante facilité face aux Palestiniens.

Mais comment dire cela en si peu de mots ?

Tout cela, vous le savez déjà, et ce texte n'est qu'un cri de plus, un cri de colère et de révolte.

Seuls les Palestiniens, par leur attitude, peuvent m'apaiser. Et pour cela, il faut les regarder, les entendre, les écouter.

Je ne peux pas en parler rapidement. J'écris donc un autre texte, sinon pour vous, du moins pour eux.

Béatrix Poulain.
Juin 2004.

A Hébron du 18 juin au 2 juillet,
Anne-Marie, Jean-Claude et Bernadette (AFPS Clermont).

Voyage....
Alors, raconte! Tu étais où ? C'était comment?
Deux questions si banales que tu devrais comme tout bon touriste la jouer soit "aventurier sac à dos, soit sun, sex and sea ".
Problème : où suis-je allée ? Il me faut un pays: on ne va jamais nulle part. A l'ONU ils ont dit en1947 deux peuples, deux pays. Je ne suis pas allée en Israël, pas encore; je ne suis pas politiquement prête. En Palestine ? ça n'existe que dans les livres. Alors? Je suis bien allée quelque part. Ça ressemblait à la guerre, comme celle qu'on décrivait chez nous dans les années quarante. Tu circules avec un permis. Et encore, parfois ta tête est telle que tu dois rebrousser chemin. Enfin pas ma tête, parce

que, en y regardant bien, ma tête n'est pas trop suspecte. Mais à côté de moi il y a mes amis : des palestiniens; Des quoi? Des palestiniens, des terroristes en puissance, la bombe sur le cœur ou dans les godasses. Pourtant ces amis qui nous reçoivent sont chaleureux, ils ont les mêmes rêves que nous, comme si nous avions tété les mêmes mamelles de l'égalité, de la fraternité. Celle de la liberté ne doit pas exister.
Et voilà! je sais enfin où je suis : ça s'appelle les Territoires Occupés. C'est bien ça, un pays en guerre, avec partout des soldats, soldates en arme qui t'arrêtent, t'interrogent, te fouillent, te regardent avec mépris. C'est ainsi qu'on les forme, sur ordre de politiques qui aiment avant tout le pouvoir plus que les humains y compris leurs propres électeurs probablement.

La cervelle de certains de ces soldats chauffent dans les multiples miradors qui rappellent aux palestiniens que l'on n'est plus dans le pays de lait et de miel de papa Yawé ou Allah (c'est la même, comme on dit au Broc) mais là où les intérêts géostratégiques, sous couvert de religion et de génocide, sont israéliens. Peuple d'Israël, parmi lequel il y a encore quelques justes, refuzniks et autres, tes enfants vont devenir fous! Peuple d'Israël, aide-nous à soutenir tous ces palestiniens laïques et républicains que tes gouvernants veulent jeter, parce que ça les arrange politiquement, dans les griffes de la bête immonde de l'extrémisme à défaut de les virer de chez eux. La bête rôde aussi chez toi et tu sais bien qu'elle n'a pas le visage de la justice et qu'elle se nourrit de cendres.
Je voudrais revoir les collines, les oliviers, les villages. Va pour une frontière avec des douaniers, pas des soldats, une frontière où il n'y aurait qu'une barrière comme pour regarder passer le train, pas un mur. Il aurait aussi un train Damas, Beyrouth, Tel Aviv, Jérusalem, Hébron, Jéricho, Amman, Téhéran, Bagdad, Damas. Ça c'est du tourisme.
En attendant, on va faire un peu de politique !

Anne-Marie.

Vacances à Hébron.

Nous partons avec l'idée que ce ne sera pas un voyage comme les autres, parce qu'en plus des rencontres amicales, des paysages nouveaux, des différences culturelles … Nous allons connaître la vie quotidienne dans un pays occupé. La presse française, les journaux télévisés ne rendent pas compte de ce quotidien … Deux semaines de séjour c'est peu mais déjà suffisant pour entrevoir la stratégie de harcèlement à laquelle est soumise la population palestinienne.

Beit Kahel. Ce gros bourg de 6000 habitants accroché à la colline vit essentiellement de l'agriculture. Bien que très proche d'Hébron le village est fréquemment isolé. Il suffit qu'un bulldozer de l'armée israélienne pousse quelques tonnes de rochers sur la seule route d'accès et voilà toute communication coupée, sans préavis, sans justification, pour plusieurs jours interdisant toute circulation et l'évacuation des malades vers l'hôpital régional. Sur le bord de la route, à l'entrée du village, un camion-citerne distribue la ration d'eau maison par maison 32 litres par jour et par habitant pour couvrir l'ensemble des besoins domestiques et les cultures. Pourquoi la dotation par habitant de la colonie israélienne voisine est - elle multipliée par 10 ? Pourquoi l'eau est-elle si rare à Beit Kahel alors que ce village est implanté sur une des plus importantes nappes phréatiques de Cisjordanie ?

Hébron… Soumis au couvre-feu, fréquemment bouclé par l'armée omniprésente pour rassurer les quelques centaines de colons qui y résident le centre historique de la ville se meurent. La plupart des boutiques sont fermées, seuls quelques commerçants attendent de rares clients. Au détour d'une ruelle un vieil homme engage la conversation bientôt rejoint par deux voisins … Propos raisonnables, noblesse et détermination de cet homme qui se refuse à quitter sa ville, son quartier et qui le dit sans crainte à voix suffisamment haute pour provoquer la réaction du militaire en faction dans le mirador surplombant la ruelle.
Beit e Rush. En pleine nature dans un paysage de collines, ce village semble échapper aux contrôles et à la surveillance des militaires. C'est à peine si au loin, on aperçoit la masse compacte des constructions d'une colonie israélienne.
Un beau dimanche à la campagne : visites, thé à la menthe, sourires, échanges de nouvelles … A propos de nouvelles ! sept familles d'agriculteurs installées depuis des générations au sommet de la colline ont reçu l'ordre de quitter leurs maisons qui seront détruites lundi matin.
C'est un petit hameau, au milieu des champs … Sept maisons entourées d'oliviers, sept maisons accueillant des familles nombreuses dont les enfants rient et chahutent devant l'appareil de photo pendant que les parents dissimulent angoisse et désespoir. Comment résister ? faut-il espérer un sursis ? pour combien de temps !
Jérusalem, porte de Damas. Atmosphère animée … De chaque coté de la rue les boutiques chargées des marchandises et denrées les plus diverses sont fréquentées dès le matin par la population prioritairement palestinienne. Il reste encore un peu d'espace au milieu de la rue principale pour quelques femmes proposant à la vente un panier de légumes et de fruits ou quelques jeunes marchands improvisant un étalage sur une caisse. Ce petit commerce n'est pas de tout repos …. Voilà une patrouille israélienne qui n'hésite pas à déloger les vendeurs et à renverser à coup de pied paniers et marchandises … Un commerçant de la rue tente de s'interposer … Pourquoi ces brutalités inutiles ? Pour toute réponse, le militaire exigera les papiers d'identité de ce « dangereux terroriste» .

Le récit pourrait se poursuivre …
Ces instants de vie témoignent d'une occupation coloniale avec son lot de vexations, de démonstrations de force … Et se déroulent dans un contexte économique catastrophique, dans un territoire de plus en plus enfermé par le MUR dont la construction progresse jour après jour, restreignant encore le peu de liberté de circulation …
Et pourtant ! de ce quotidien épouvantable émergent des hommes et des femmes déterminés croyants ou laïcs, résistants, encore majoritairement non violents, qui refusent la confiscation de leur avenir.

Jean-Claude

Quelques kilomètres en taxi,
Marche,
Soleil
Talus,
Poussière,
Autre taxi.
Quelques kilomètres en taxi,
Check point,
Stop,
Papiers,
Contrôle.
Quelques kilomètres en taxi,
Check point,
Stop,
Papiers,
Contrôle.
Quelques kilomètres en taxi,
Check point,
Stop,
Papiers,
Contrôle,
Interdiction de continuer
Demi-tour.
Quelques kilomètres en taxi,
Autre route.
Quelques kilomètres en taxi,
Check point,
Stop,
Papiers,
Contrôle

Quelques kilomètres en taxi,
Check point… à éviter absolument,
Descend
Escalade la colline,
Rochers,
Poussière,
Remonte dans le taxi.
Quelques kilomètres en taxi,
Check point,
Stop,
Attente,
Soleil,
Chaleur,
Papiers,
Contrôle.

Quelques kilomètres en taxi,
La Mer Morte,

Trois heures,
Soixante kilomètres,

…..DIMANCHE TRANQUILLE EN PALESTINE…

Bernadette